

ELLE

Vous demandiez pourquoi j'étais sombre et rêveur ;
Pourquoi je semblais fuir l'amitié qui console ;
Pourquoi, plus d'une fois, vous surprîtes un pleur
Qui roulait sur ma joue ; et, sans une parole,
Pourquoi je me sauvais ainsi qu'un insensé ;
Pourquoi dans mes regards un éclair de colère
A jailli, lorsqu'un fat, souriant, empressé,
Vous parlait à voix basse et paraissait vous plaire?...
Vous n'avez pas compris d'où vient cette douleur
Qui, soudain, a grandi dans mon cœur qui succombe,
Comme grandit toujours la fleur
Sur une tombe !

Vous n'avez pas compris?... Eh bien ! si le chagrin
S'est gravé sur mon front, a tordu ma paupière,
Et m'a broyé le cœur de sa griffe d'airain ;
Si je hais maintenant la gaieté, la lumière,
Le monde, mes amis, tout ce que j'adocais ;
Si je deviens jaloux, à l'exces, et sans cause,
De quiconque vous parle ou contemple de près ;
Si devant vous je reste interdit et morose ;
Si je suis presque fou ; si je passe mes nuits
A pleurer, torturé d'une douleur suprême ;
Enfin, si parfois je vous fuis,—
C'est que je t'aime !

CONSEILS AUX Baigneurs

Attendez toujours pour vous baigner, que deux
ou trois heures au moins se soient écoulées de-
puis votre repas ;

Ne vous baignez jamais lorsque vous êtes en
transpiration ;

Ceux qui sont forts et vigoureux, peuvent
prendre leur bain avant déjeuner le matin, mais
les autres plus jeunes et même forts, devraient
attendre deux ou trois heures après ce même
repas ;

Baignez vous quand votre corps est chaud,
pourvu que vous ne perdiez pas de temps en
vous mettant à l'eau ;

Ne demeurez pas trop longtemps dans l'eau ;
sortez dès que vous sentirez les frissons qui s'em-
pare de vous ;

Évitez de vous baigner autant que possible au
grand air, si surtout après être resté quelques
instants dans l'eau vous vous apercevez de fris-
sons et d'engourdissements aux mains et aux
pieds ;

En sortant de l'eau, ne restez jamais décou-
verts, soit sur la grève soit en bateau ;

Les personnes sujettes aux attaques d'épilepsie
et de faiblesse, et celles qui souffrent de mala-
dies de cœur, ne devraient jamais se baigner.

LE CAFÉ FABRIQUÉ

Les personnes qui font usage du café, devraient
toujours être sur leurs gardes lorsqu'elles en font
provision surtout si elles se trouvent dans des
épicerie de seconde classe et irresponsables.

De nos jours, le pays est inondé d'une imita-
tion parfaite de la fève à café.

Un représentant d'une maison importante de
New-York, disait, qu'il se vend une quantité

ILLUSION D'OPTIQUE



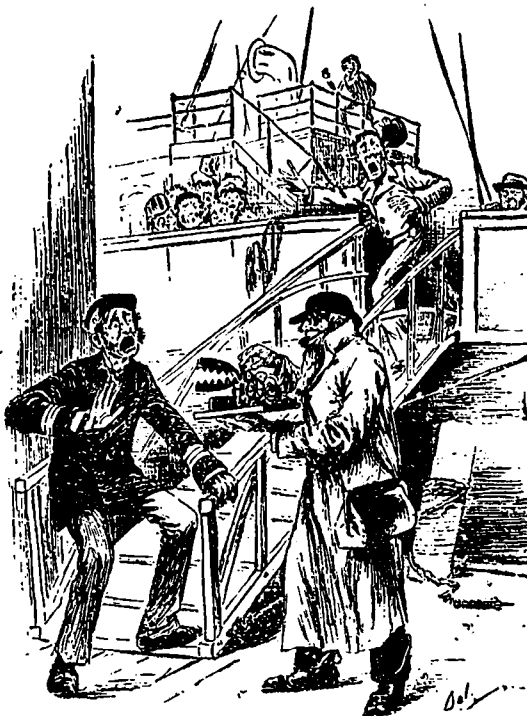
I

Le vieux Vertgalant.—
Cristi, la grosse femme !
Moi qui raffole de cela !

II

Mais les circonstances font par-
fois changer le cours des idées.

UNE MACHOIRE PROVIDENTIELLE



Capitaine du steamer.—Arrêtez ! On n'emporte pas de
machine infernale sur ce navire.
Voyageur.—Vous n'y êtes pas. C'est ma troisième tra-
versée par cette ligne. Je viendrai bien à bout de votre
steak cette fois-ci.

énorme de café contrefait. Il prétend qu'il y a
plusieurs manières de contrefaire le café ; mais
de toutes, une seule a pu passer inaperçue aux
yeux exercés de son patron. C'est une imitation
fabriquée en Hollande, et on l'expédie par pleins
voiliers.

La fève à café fabriqué est tellement ressem-
blante à l'autre, que seuls, les connaisseurs les
plus expérimentés peuvent la découvrir. On la
fabrique avec les rebuts de fromage, et sans cau-
ser de maladies, elle n'en est pas moins sans va-
leur. Quand on la fait rôtir, elle prend une cou-
leur magnifique, et elle ne se dissout pas dans
l'eau. On lui donne l'arôme du café, ce qui s'ob-
tient du reste, par des compositions chimiques.
La manière la plus répandue pour mettre en
circulation cette imitation de café, est la suivante :
les clients ou autres apportent le véritable café
pour qu'il soit rôti, mais le marchand peu scrupuleux,
ne se gêne nullement de lui substituer
son imitation. C'est ainsi qu'un grand nombre de
personnes croyant s'abreuver d'un bon et pur
café, ne boivent que des rebuts de fromage.

LE KINETOGRAPHE

Décidément nous sommes dans un siècle de
progrès. Le téléphone et la phonographe ne sont
plus rien ; on y est trop habitué, il faut du nou-
veau. M. Edison, le célèbre inventeur du
phonographe est à perfectionner un ins-
trument qui devra s'appeler kinetographe.
Son but, dit-on, est de reproduire en
même temps que les sons, les gestes et les
figures. C'est le phonographe et l'appareil
photographique réunis. Les propriétés
des deux seront réunis dans un seul ins-
trument. Les vibrations de la lumière et
du mouvement seront évidemment le seul
obstacle à surmonter, et M. Edison se dit
en mesure d'y faire face par la vélocité,
et le grand nombre d'impressions dans un
espace de temps déterminé. En un mot,
il a résolu le problème du mouvement ab-
solu appliqué à la transmission du son et

de la lumière. Au moyen du Kinetographe, la
voix et les gestes d'un chanteur d'opéra ou d'un
orateur public peuvent être emmagasinés tout
comme autre chose, et quand on en a besoin, on
peut entendre et voir avec la même précision
que le phonographe reproduit la voix. Le grand
inventeur espère que son instrument sera tout à
fait perfectionné pour l'exposition de Chicago
l'an prochain.

GARE AUX MARIAGES D'ARGENT

Un bon vieux garçon, diplômé dans son état,
avait pour servante une jeune fille excessivement
jolie. L'autre jour celle-ci vient le trouver :

—Pourriez vous, dit-elle, m'avancer une piastre
sur mes gages ; j'ai rêvé cette nuit que le numéro
7776 de la Loterie de Québec avait gagné le gros
lot de \$15,000, et je voudrais me procurer ce
numéro ?

Notre homme lui donne l'argent et la fille s'en
va avec son petit bonheur. Six jours après, par
accident, il lit sur la Presse, que ce même numéro
gagnait le magot. Il court chez lui, s'assure que
sa servante ne connaît pas encore la fortune
qu'elle a, et la demande en mariage. Naturel-
lement elle accepte. Et en pleine lune de miel, il
s'informe du billet :

—Dis donc, chérie, le billet que tu as acheté
il y a quelque temps, l'as-tu encore ?

—Mais non ! Chemin faisant, j'ai vu dans une
vitrine un joli chapeau, et je n'ai pu résister à la
tentation de l'acheter.

LES MALHEURS DE LA RICHESSE

Mr. Grippesous.—J'ai travaillé comme un es-
clave pendant des années pour acquérir mon ar-
gent, et tout cela pour me prouver qu'il ne pro-
cure pas de bonheur.

Mr. Pastesou.—Vraiment ! comment cela ?

Mr. Grippesous.—Non ! je ne puis pas sortir
une piastre de ma poche, sans être obligé de la
mettre dans celle d'un autre.

PAS DE FAÇON

Encanteur, sur le siège de la voiture qu'il
vend.—Voyons, quelqu'un d'entre vous, faites un
prix quelconque. N'importe lequel ; faites un
prix pour cette voiture. Allons, faites la partir ;
rien que pour la partir :

Un farceur.—Faire partir la voiture, c'est tout
ce que vous voulez ? Voilà ! Et en même temps
il pousse sur la voiture, fait culbuter l'encanteur
et se sauve lui-même.

UN COMPLIMENT APPRÉCIÉ



Monsieur Cerfrolant.—J'admire madame votre mère ;
elle doit être de la meilleure pâte du monde.
Mademoiselle Nairété.—Le fait est que c'est vrai ;
si vous goûtiez surtout sa paille feuilletée !